

*Intervention au Premier Congrès mondial de psychiatrie en 1950 qui fait suite aux exposés de Franz Alexander, Anna Freud, Mélanie Klein et Raymond de Saussure, dans le cadre de la V<sup>e</sup> section du Congrès mondial, « Psychothérapie, psychanalyse ». Ce discours a été publié dans les Actes du Congrès, volume 5, à Paris, Hermann et Cie, 1952, pp. 103-108.*

Jacques LACAN (Paris)

<sup>(103)</sup>La notion de l'émotion à laquelle l'essai théorique de Raymond de Saussure marque un retour, ne nous paraît pas pouvoir suppléer à celle de la situation qui la domine, et l'épithète d'hallucinée n'y change rien, sinon de nous rappeler qu'aucune rétrospection du malade, hors de l'analyse qui la résout en ses <sup>(104)</sup>significations, ne vaut pour nous que sous caution de son contrôle. Dès lors les vacances, ici tenues pour réaliser l'accès du sujet au plaisir, nous semblent un critère un peu trop conformiste, pour reléguer au second plan toute une histoire obsessionnelle.

Aussi bien devons-nous tenir ici le plus grand compte de l'avertissement combien justifié de Thomas de Quincey concernant l'assassinat, à savoir qu'il mène au vol, puis au mensonge et bientôt à la procrastination, et dire qu'une faute de logique a conduit notre ami à une étiologie désuète, à une anamnèse incertaine et, pour tout dire, au manque d'humour.

Quel intérêt peut-il y avoir, en effet, à traduire notre expérience dans les catégories par où M. Piaget avec ses questionnaires sépare la psychologie de l'enfant d'une idéale psychologie de l'adulte qui serait celle du philosophe dans l'exercice de ses fonctions : qu'on se rapporte aux critères énoncés page 144 dans la distinction du subjectif et de l'objectif, la réciprocité des points de vue, etc., pour voir si je dis vrai.

Pourquoi chercher à fonder sur ces fallacieuses objectivations de structure ce que nous découvrons par la méthode la plus contraire : à savoir par une dialectique familière, au niveau des intérêts particuliers du sujet, où la seule vertu des significations incluses dans le langage, mobilise les images mêmes qui à son insu érigent sa conduite et s'avèrent régler jusqu'à ses fonctions organiques ?

Notre procédé part de la similitude impliquée dans l'usage de la parole, similitude supra-individuelle sans doute comme son support, mais c'est par là que se sont accomplies les découvertes impensables au sens commun (n'en déplaise à M. Alexander), qui n'ont pas seulement bouleversé notre connaissance de l'homme, mais, on peut le dire, inauguré celle de l'enfant.

Car le fait de structure essentiel pour l'étude du psychisme de l'enfant, n'est-il pas qu'en parlant, et pour cause, la langue dont se servent les adultes, il use de ses formes syntaxiques avec une justesse frappante dès les débuts de son apprentissage ?

Aussi n'est-ce pas seulement de nous que viennent les critiques que méritent les notions de pensée primitive, de pensée magique, voire celle de pensée vécue, dont je salue ici la nouveauté. Et un ethnographe comme M. Claude Lévi-Strauss <sup>(105)</sup>qui les articule définitivement dans le chapitre intitulé *l'illusion archaïque*, de son livre majeur, les illustre volontiers de cette remarque : qu'aux adultes des sociétés primitives leurs propres enfants paraissent participer des formes mentales qui pour eux caractérisent l'homme civilisé.

Recourons donc pour comprendre notre expérience aux concepts qui s'y sont formés : l'identification, par exemple, et si nous devons chercher appui dans une autre science, que ce soit dans la linguistique, dans la notion de *phonème* par exemple, promue par M. Roman Jakobson, puisque le langage détermine la psychologie plus que la psychologie ne l'explique.

Et que M. de Saussure nous pardonne notre critique d'un travail qui reste une très brillante observation de clinique psycho-somatique.

Nous allons voir maintenant chez M. Alexander un exposé rigoureux de la pensée de Freud aboutir à une complète inversion de son sens, sous l'influence d'un facteur que nous tâcherons de définir.

L'accent qu'il met à juste titre sur le terme de préverbal pour désigner le champ de l'inconscient dynamique, nous rappelle, – avec l'importance qu'y ont les phénomènes proprement linguistiques du lapsus, du calembour, etc., – que Freud exigeait de la définition du refoulé, que la situation en ait été à quelque moment verbalisée.

Mme Mélanie Klein, en procédant chez l'enfant dès l'apparition du langage à une véritable incantation du vécu du stade *infans*, a soulevé des objections qui ne tiennent à rien de moins qu'à l'éternel problème de l'essence de l'innommé.

Nous évoquons ici son œuvre non pas seulement parce que Mlle Anna Freud, toute opposée qu'elle se soit montrée à cette sorte de transgression qui la fonde, est seule à en avoir fait ici mention, mais parce que nous voyons en cet exemple illustre que les fruits de notre technique ne peuvent être appréciés sainement qu'à la lumière de la notion de vérité. Si cette notion en effet peut être éliminée en physique d'opérations qu'on peut tenir pour dénuées de sens, nous ne pouvons, sous peine de plonger notre pensée dans les ténèbres, cesser de la soutenir dans sa vigueur socratique : c'est-à-dire oublier que la vérité est un mouvement du discours, qui peut valablement éclairer <sup>(106)</sup> la confusion d'un passé qu'elle élève à la dignité de l'histoire, sans en épuiser l'impensable réalité.

C'est, en effet, cette dialectique même qui opère dans la cure et qu'on y découvre parce qu'elle a joué dans l'homme depuis sa venue au monde jusqu'à pénétrer toute sa nature à travers les crises formatrices où le sujet s'est identifié en s'aliénant.

Ainsi l'*ego*, syndic des fonctions les plus mobiles par quoi l'homme s'adapte à la réalité, se révèle-t-il à nous comme une puissance d'illusion, voire de mensonge : c'est qu'il est une superstructure engagée dans l'aliénation sociale. Et si la théorie des instincts nous montre une sexualité où pas un élément de la relation instinctuelle : tendance, organe, objet n'échappe à la substitution, à la réversion, à la conversion, c'est que le besoin biologique dont la portée est supra-individuelle, était le champ prédestiné aux combinaisons de la symbolique comme aux prescriptions de la Loi.

Dès lors en s'attachant dans sa technique abrégée à l'égalisation des tensions de l'*ego*, M. Alexander peut faire œuvre d'ingénieur. Il méconnaît l'esprit même de la thérapie freudienne, qui, posant le sujet entre la logique qui le porte à l'universel et la réalité où il s'est aliéné, respecte le mouvement de son désir. La vérité qui fera son salut, il n'est pas en votre pouvoir de la lui donner, car elle n'est nulle part, ni dans sa profondeur, ni dans quelque besace, ni devant lui, ni devant vous. Elle est, *quand* il la réalise, et si vous êtes là pour lui répondre quand elle arrive, vous ne pouvez la forcer en prenant la parole à sa place.

Aussi bien la théorie de la sexualité que M. Alexander introduit sous le chef de la psycho-somatique nous révèle-t-elle le sens de sa position : la sexualité, nous l'avons entendu, est une forme spécifique de décharge pour toutes les tensions psychologiques en excès. Ainsi la dialectique freudienne qui a révélé la vérité de l'amour dans le cadeau excrémental de l'enfant ou dans ses exhibitions motrices, se renverse ici en un bilanisme hors nature où la fonction sexuelle se définit biologiquement comme un surplus de l'excrétion, psychologiquement comme un prurit né d'un moi à la limite de son efficacité.

La théorie nous intéresse en ce qu'elle manifeste que toute science dite psychologique doit être affectée des idéaux de la <sup>(107)</sup> société où elle se produit, non certes que nous la rapportions à ce que la littérature nous apprend des manifestations du sexe en Amérique, mais plutôt par ce qui s'en déduit à la prendre au pied de la lettre, à savoir : que les animaux mécaniques qu'on est en train de monter un peu partout sur le ressort du *feedback*, puisque déjà ils voient, s'agitent et peinent pour leurs besoins, ne manqueront pas de manifester d'ici peu une neuve envie de faire l'amour.

Désignons la carence subjective ici manifestée dans ses corrélatifs culturels par la lettre petit *c*, symbole auquel il est loisible de donner toute traduction qui paraîtra convenir. Ce facteur échappe aux soins comme à la critique, tant que le sujet s'en satisfait et qu'il assure la cohérence sociale. Mais si l'effet de discordance symbolique que nous appelons la

maladie mentale, vient à le dissoudre, ce ne saurait être notre tâche que de le restaurer. Il est dès lors désirable que l'analyste l'ait, si peu que ce soit, surmonté.

C'est pourquoi l'esprit de Freud restera quelque temps encore à notre horizon à tous, pourquoi aussi, remerciant Mlle Anna Freud de nous en avoir rappelé une fois de plus l'ampleur de vues, nous nous réjouissons que M. Lévine nous apprenne que certains en Amérique même le tiennent comme nous pour menacé.